



JANA ALTMANOVA

Jean Balsamo, *Le passé à l'œuvre. Essais d'histoire littéraire*, Reims, Épure – Éditions et Presses Universitaires de Reims, 2019, 324 pp.

Dans *Le passé à l'œuvre. Essais d'histoire littéraire*, Jean Balsamo fait le point sur ses principales recherches et propose une série de travaux dans lesquels il étudie et interprète différentes éditions d'œuvres littéraires, le plus souvent dans une perspective philologique et sur une longue période : de la *Divine Comédie* de Dante aux *Promessi sposi* de Manzoni. Professeur de littérature française de renommée internationale, Jean Balsamo étudie en particulier les relations littéraires entre la France et l'Italie au XVI^e siècle, mais aussi les différentes éditions critiques des *Essais* de Montaigne dont il est spécialiste. Il a coordonné, par ailleurs, l'édition critique des *Essais* pour la « Bibliothèque de la Pléiade » publiée chez Gallimard en 2007.

Le passé à l'œuvre est précédé d'un avant-propos de Bernard Teysandier et Jean-Louis Haquette et d'un avertissement de l'auteur qui illustre la différence entre l'historien et l'historien de la littérature. Cette différence est essentielle pour comprendre l'ensemble du travail analytique de Balsamo, puisque, en bon historien de la littérature, son objectif est de retracer la genèse des œuvres afin de répondre aux besoins spécifiques de la reconstruction historico-philologique.

L'ouvrage comprend quatre parties : *D'un autre biais, Littérature et idéologie, Le temps long des lettres* et *L'institution et la mémoire*, chacune traitant de questions liées à l'étude critique des textes et à leur reconstruction historique (Manzoni, Pétrarque, Dante, entre autres). Un Index nominum, relatant les noms des « auteurs et personnages historiques nés avant 1800 », et une table des matières complètent le volume.

La première partie, soit *D'un autre biais*, débute par l'essai *La raison du philologue. Le texte des Essais et son édition critique*. Cette contribution se concentre sur certaines éditions des *Essais* de Montaigne, en particulier l'édition de 2007 publiée par la « Bibliothèque de la Pléiade » à

laquelle l'auteur a participé. D'après les interprétations de Balsamo, le but de cette dernière édition est essentiellement un retour aux origines, en prenant pour modèle l'exemplaire dit de Bordeaux, à partir duquel il a été possible de reconstruire une édition plus fidèle des *Essais*, considéré comme la plus authentique par rapport aux réinterprétations et aux relectures posthumes.

Fictions biographiques est la deuxième contribution de la première partie, composée de deux petits paragraphes dont le premier, *La vie comme œuvre d'art*, se penche sur la belle édition critique des *Mémoires* d'Anne Teissier-Ensminger publiée par H. Champion en 2007 et consacrée à Jacques-Auguste de Thou, magistrat, historien et homme politique français décédé en 1617. L'équilibre du travail critique et d'une traduction française « aussi élégante que précise » (p. 39) font l'objet d'un éloge de Balsamo, qui loue la précision terminologique liée aux connotations juridiques de ces *Mémoires*. Le deuxième paragraphe, *Biographie d'écrivain ou biographie littéraire ?*, s'interroge sur la différence entre ces deux typologies de biographie. Si la biographie d'écrivain, ou plutôt d'un écrivain, se concentre sur la vie et la carrière artistique de ce dernier en tant que « rédaction d'une 'Vie' » (p. 42), la biographie littéraire est au contraire la biographie d'un écrivain interprétée en fonction de l'étude de sa production écrite, ce que Balsamo définit comme une « biographie critique » (p. 43).

Pierre de Ronsard est au cœur de la troisième contribution, *Histoire du livre, histoire littéraire*. Balsamo vise d'une part à y mettre en évidence la biographie du poète français rédigée par François Rouget, qui est, selon lui, l'une des plus belles et complètes. D'autre part, il pose l'accent sur la rareté des réécritures, des ratures et des brouillons des manuscrits de Ronsard, ce qui empêche une reconstruction plus détaillée de la genèse de ses œuvres.

Dans son essai *La Renaissance en débat*, Balsamo analyse l'époque de la Renaissance en suivant trois démarches. La première concerne le concept de Renaissance proprement dit, vu comme un moment de retour aux valeurs gréco-romaines. La deuxième se penche sur la recherche conséquente de ses délimitations chronologiques appropriées. Dans ce contexte, la périodisation proposée par Fumaroli (de la fin du XV^e siècle au début du XIX^e siècle) est bien considérée par l'auteur. La troisième démarche examine la « *Kultur der Renaissance* » théorisée par Burckhardt, qui désigne d'une part un concept positif

de renouvellement général et de perfection, mais qui est, d'autre part, « porteur d'une dynamique critique » (p. 68) au fil du temps.

Les Promessi sposi ou les joies sublimes de la Contre-Réforme est la traduction française du texte italien prononcée le 14 septembre 2017 dans le cadre de la *Giornata Sapegno* à Morgex en Italie. Cette contribution se concentre d'abord sur la Contre-Réforme, concept introduit par l'historiographie allemande, en particulier par Ritter, ensuite sur l'influence de la Contre-Réforme sur le premier roman historique de la littérature italienne, *Promessi sposi*. Balsamo souligne qu'alors que le catholicisme était une religion qui « célébrait dans la joie, en chantant *laetare*, la victoire de la vie sur les forces du mal et de la mort » (p. 79), le protestantisme était, en revanche, une déviation du message catholique. Cela peut être vu dans les thèmes sous-jacents aux *Promessi sposi*, qui ont été analysés par les critiques italiens tout en excluant le thème religieux de la Contre-Réforme, et en s'orientant vers l'étude de la dimension sociale.

La dernière contribution de la première partie, *La critique comme lieu de mémoire. À propos de Natalino Sapegno*, est un hommage à Natalino Sapegno, chercheur italien défunt, peu habitué à la définition de savant ou d'érudit, mais grand critique apprécié à la fois du monde universitaire et du grand public. Balsamo lui reconnaît le privilège d'avoir « osé » introduire une vision jusqu'alors négligée, à savoir le recours à la critique littéraire pour étudier tous les phénomènes historico-littéraires d'une période donnée.

La deuxième partie du volume, *Littérature et idéologie, s'ouvre sur un essai au titre emblématique Franco Simone et le paradoxe de l'italianisme*. Balsamo, louant le sens critique de Simone, met l'accent sur la dichotomie « italianisme et anti-italianisme » dans la France du XVI^e siècle. Il estime que l'anti-italianisme, qui était souvent confondu avec l'italiophobie, est une réaction puissante à la pression des voisins italiens. En ce sens, Simone a contribué, selon Balsamo, à mettre en avant une critique plutôt constructive, visant le profit commun des deux civilisations, qui restent inextricablement liées, malgré les différences et les désaccords.

En 1555 et, plus précisément, sous le règne de François I^{er}, un certain nombre d'ouvrages, destinés à illustrer la langue française dans différents contextes : littéraire, juridique, diplomatique, etc., ont vu le jour. Le *Discours de la servitude volontaire* de La Boétie est sans doute l'un des

exemples les plus réussis d'illustration de la langue juridique, selon l'interprétation de Balsamo, une « célébration du français par un essai d'éloquence » (p. 124). Balsamo s'attarde sur les différents aspects inhérents à l'illustration de la langue française : du besoin d'imiter la langue italienne qui, de langue régionale, est devenue langue de prestige, à l'illustration concrète d'une langue juridique qui, dans ces mêmes années, tentait de se libérer de la tyrannie du latin (voir l'Ordonnance de Villers-Cotterêts). Par conséquent, La Boétie cherche à systématiser une langue « nationale » pour faire réfléchir les générations futures sur la nécessité d'une langue française capable de rivaliser avec toutes les autres langues européennes, notamment l'italien.

Tyrannie, despotisme et servitude « turquesque », présenté à l'occasion de la journée d'étude *Représenter la tyrannie* le 12 octobre 2013 à The University of Chicago Center in Paris, est un essai qui se penche sur une démarche lexicologique outillée et une démarche sémantique liées aux mots et à l'évolution des concepts de « tyrannie », « despotisme » et « servitude ».

Dans l'essai *Rhétorique et politique dans Les Gordiens et Maximins* (1589) d'Antoine Favre, Jean Balsamo remet en lumière une tragédie de la fin du XVI^e siècle en France. Issue d'un mélange heureux entre des témoignages grecs et romains, la tragédie de Favre, comme l'auteur le précise, porte sur l'éloge du prince et une certaine réprimande de la tyrannie. Cependant, Balsamo propose une autre lecture qui porte également sur l'aspect politique de la tragédie et plaide pour une « souveraineté harmonique » où l'équilibre entre l'État, et donc le pouvoir, et le peuple pourrait être atteint.

Aux origines du cosmopolitisme moderne : Montaigne « romain » explore d'abord les significations du mot « cosmopolite » et de son dérivé « cosmopolitisme » pour ensuite s'attarder sur l'expérience de voyage de Montaigne et sur sa conception de cosmopolitisme. D'après Balsamo, si le mot désignait jadis un citoyen « affranchi du pouvoir despotique des rois » (p. 155), Montaigne n'a jamais utilisé « cosmopolite », dans ce sens, ni dans ses *Essais* ni dans son œuvre posthume *Journal du voyage en Italie* dont la première édition remonte à 1774, où l'essayiste utilise le mot pour la première fois avec son sens moderne. En fait, comme Balsamo l'explique, l'éditeur de la première édition du *Journal du voyage en Italie* qualifie Montaigne de « véritable cosmopolite » parce qu'il avait, entre autres, l'habitude d'utiliser la langue du pays qu'il visitait. C'est

pourquoi une grande partie de son ouvrage posthume est écrite en italien. Cela conforte la thèse de Balsamo sur cette « romanité » cosmopolite de Montaigne, qui donne ainsi au terme son sens moderne.

Le dernier essai de la deuxième partie, *Machiavel post-moderne*, se propose d'explorer et de réfléchir sur l'ouvrage de John McCormick *Machiavellian Democracy* publié en 2011. Le commentaire de Balsamo vise avant tout à analyser le machiavélisme et le phénomène proprement dit considéré comme néfaste en France, et associé généralement à la piètre réputation et aux choix politiques de Catherine de Médicis, ainsi qu'au massacre de la Saint-Barthélemy, qui ont suscité des critiques très négatives à l'égard des différents gouvernements italiens de l'époque. Selon Balsamo, McCormick n'utilise le « moyen » Machiavel que pour déplacer l'attention du lecteur sur la situation politique américaine et sur de nouveaux courants politiques néo-républicains, qui n'ont que de vagues références aux théories machiavéliques, qui tiennent compte de « la régulation boursière et l'équité fiscale » (p.180), éléments étrangers au concept premier associé au machiavélisme en Italie et en France.

Une belle épigraphe de Malherbe ouvre la troisième partie du volume, dont le premier article est consacré à Pétrarque. *Pétrarque en Europe : Pétrarque européen ?* se concentre sur la définition du « Pétrarque européen » (*European Petrarchism*) proposée par un courant de chercheurs américains pour lesquels l'écrivain arétin peut être considéré comme un véritable poète et écrivain européen au sens moderne du terme. Balsamo partage cette hypothèse, précisant que l'espace linguistique de la *romantitas* de Pétrarque est la véritable essence « européenne » qui fait du poète un représentant d'un certain européisme *ante litteram*.

L'invention d'un moraliste : Montaigne souligne l'émergence du concept de moralisme associé à Montaigne. Balsamo fait un excursus des principaux auteurs français qui, du XVI^e siècle au XX^e siècle, ont considéré Montaigne comme un auteur moraliste emporté par une lecture sans doute trop partielle des *Essais*. Jacques-André Naigeon, qui se penche surtout sur le domaine religieux abordé par l'écrivain, Hugo Friedrich pour qui le moralisme de Montaigne devient en fait « une véritable science des mœurs » (p. 206) ne sont que quelques-uns des éditeurs ou des érudits cités. C'est à partir de Friedrich, comme l'explique Balsamo, que l'évolution du sens de « moraliste » associé à Montaigne s'élargit pour abandonner le sens éthique lié aux mœurs.

Si au XVI^e siècle le véritable scandale reposait sur la dénonciation politique et religieuse, ce qui a souvent conduit à la mise à l'index de certains livres, *Les Tragiques* d'Agrippa d'Aubigné est, selon Balsamo, un bon exemple de l'opposition des valeurs morales et des valeurs littéraires qui faisaient scandale à l'époque. *Poésie et fanatisme* : *Les Tragiques d'Agrippa d'Aubigné* vise d'abord à mettre à nu la solitude d'un auteur qui a vu son poème publié anonymement. Un partisan huguenot, soit un infidèle, qui parle sur un ton apocalyptique, mentionnant Dieu à quelques reprises, sous-tend le choix de construire une fiction littéraire « hors du temps ». Tout cela est pour Jean Balsamo un cas singulier qui n'a pas d'équivalent « ni dans la poésie officielle, ni dans l'ensemble des genres et des formes mineures » (p. 240). Ce « prophète de malheur », tel que Balsamo le définit, a offert au public et à la critique une œuvre grandiose dont le fanatisme n'est pas une fin en soi, mais vise essentiellement une certaine « séduction poétique ».

Modèle dantesque et création littéraire en France traite de la perception du modèle dantesque dans le contexte français, en réfléchissant à certains points essentiels tels que l'universalité de l'œuvre de Dante, qui n'a toutefois pas donné lieu à une étude systématique dans les écoles françaises, contrairement à l'Italie, et l'absence de l'œuvre de Dante chez les grands écrivains français du XIX^e siècle, à l'exception du catholique Paul Claudel. L'essai est divisé en quatre parties, chacune consacrée à la réception du modèle de Dante en France. *Traductions et retraductions* met l'accent sur les traductions de la *Comédie*. Les traductions de l'œuvre majeure de Dante étaient très répandues jusqu'au XVIII^e siècle, surtout parmi les gens lettrés, alors que les XIX^e et XX^e siècles ont vu très peu de retraductions de la *Comédie*. Cela a contribué en partie à la démythologisation du modèle dantesque en raison d'une certaine difficulté de traduction, notamment dans le respect des endécasyllabes italiens. Dans *Le discours sur Dante et la Comédie*, Balsamo se concentre en particulier sur l'œuvre dantesque et sur la circulation des copies au cours des XVI^e et XIX^e siècles, période pendant laquelle *l'Enfer* a bénéficié d'une plus grande diffusion au détriment des autres parties de l'œuvre. La troisième partie homonyme de l'essai de Balsamo met en avant la circulation de la *Comédie* parmi des auteurs français tels que Chateaubriand, qui a donné du lustre à certains vers figurant dans les *Mémoires d'Outre-tombe*. Toutefois, selon Balsamo, la *Comédie*

dantesque n'a pas été jugée apte à être reproduite en raison d'un décalage temporel trop évident, d'une transposition inadéquate de valeurs éthiques et symboliques impensables en d'autres temps. La dernière partie, *La célébration du poète*, conclut cet excursus dantesque par un florilège d'auteurs qui ont célébré le poète florentin pris surtout « en qualité d'homme, exilé et amoureux de Béatrice et en qualité de poète génial » (p. 271). Dans *Note sur la réception figurée de la Divine comédie en France* Jean Balsamo explore les représentations artistiques, notamment celles de *l'Enfer*, la partie la plus traduite et répandue en France.

La quatrième et dernière partie du volume, *L'Institution et sa mémoire*, se veut une sorte de recueil de panégyriques qui rend hommage à la mémoire de personnalités importantes du monde universitaire que Jean Balsamo, par reconnaissance, célèbre pour leur zèle et leur génie. *Éloge de Lionello Sozzi* est une oraison à la mémoire académique de Lionello Sozzi, décédé en 2015. Balsamo retrace les années d'étroite collaboration qu'ils ont passées ensemble et ses pistes de recherche préférées, en particulier le XVIII^e siècle, Rousseau, Mme de Staël, Montaigne et Boccace. Académicien, philologue et homme de lettres, Sozzi a entretenu des relations avec les grands savants de son temps dans un esprit de partage des savoirs qui était devenu le fondement de ses objectifs académiques et personnels. Balsamo a essayé de saisir cet héritage, signe de l'immense estime qu'il portait à son collègue turinois.

Le deuxième éloge est dédié à la mémoire de Louis Terreaux. De même que Lionello Sozzi, décédé, lui aussi, en 2015 et avec qui Terreaux avait fondé le Centre d'études franco-italien des universités de Savoie et de Turin (CEFI). Doyen et professeur de langue et littérature françaises également spécialisé dans le XVI^e siècle, les études de Louis Terreaux ont porté sur Ronsard, Jean-Antoine de Baïf, Marc-Claude de Buttet et bien d'autres. Balsamo reconnaît, entre autres, son érudition et sa grande dévotion pour son objet d'étude.

À l'occasion du XX^e anniversaire de la mort d'Enea Balmas en 2014, Jean Balsamo chante les louanges de ce critique littéraire *sui generis*, très apprécié. Il salue cet « historien des idées » pour qui la réalité des choses et la « démythologisation » des grands écrivains du passé ont contribué à l'originalité et à la diffusion de nouvelles perspectives analytiques visant à renouveler la critique littéraire.

Le dernier hommage de Balsamo est dédié à Jean Paul Barbier-Mueller, représentant d'une ancienne tradition de gens de lettres dont les activités ne dépendaient pas directement du milieu universitaire. Retiré du monde des affaires, Barbier-Mueller a pu se consacrer entièrement à l'étude de Ronsard et de la Pléiade, ses principaux centres d'intérêt, enrichissant au fil du temps sa *Bibliothèque poétique*, une collection de travaux des poètes français du XVI^e siècle.

Le passé à l'œuvre est, pour conclure, un ouvrage complet et exhaustif qui témoigne de la fine érudition de Jean Balsamo dans ses études littéraires, centrées notamment sur les écrivains français du XVI^e siècle dont, en particulier, Montaigne. À propos des thématiques évoquées, Balsamo propose une lecture inédite, attentive aux détails et particulièrement éclairante, constituant une référence essentielle pour une interprétation raisonnée du monde littéraire français, notamment celui du XVI^e siècle, dans une perspective comparatiste.